

Trace que laisse derrière lui **Sillage**
un corps en mouvement

Mensuel publié par Le Channel
Scène nationale de Calais
N°90, mars 2003

Culture



Bogue faRce

Une image juste ?
En tout cas juste une image.
Chacun la lira et
l'interprétera à sa façon.
Chacun se racontera
son histoire avec cette
juxtaposition de vert-de-gris
et de culture coca-cola.
À part ça, en mars,
il y aura ici une exposition
et des spectacles.

Il nous a donné en ce début d'année *Shake* un Shakespeare totalement déjanté. Dan Jemmett revient, persiste et signe. Cette fois, l'action se déroule en Espagne. Amours, meurtres, trahisons rythment l'intrigue. Avec au centre du plateau, une caravane. Et la farce, toujours la farce.

Les propres enfants de Dan Jemmett sont sans doute les plus heureux d'avoir un tel raconteur d'histoires à la maison. Le public en profite également. Comme si le metteur en scène avait signé un pacte tacite avec les spectateurs. Une sorte de désir viscéral, d'engagement moral : celui d'être sincère, exigeant, mais sans se prendre la tête. Il dit travailler à l'instinct, au feeling, mais il se montre d'une implacable rigueur dans l'agencement de la fantaisie. Il sait surtout donner envie aux comédiens de faire du théâtre, même avec peu de moyens et aux autres d'y aller. Dan Jemmett, qui dans *Shake* avait imaginé d'hilarantes et exubérantes variations autour de la *Nuit des rois*, de Shakespeare, imagine ici une troupe de saltimbanques improbables qui s'emparent, comme malgré eux, d'un texte sûrement plus foldingue que la vie qu'ils mènent, eux qui naviguent tristement entre leur roulotte dévastée et un vieux juke-box country des années soixante. Et ces cabots aux trognes impossibles, aux silhouettes cabossées, aux voix brisées, interprètent soudain avec l'énergie du désespoir cette farce macabre sur les dangers du sexe. Et ils la rendent plus hallucinante encore dans un décor plutôt destroy éclairé de petites loupottes de foire, avec rideau rouge et ambiance mi-cirque, mi-western. De l'excès de faux naïf l'excès de vrai. Cela s'appelle l'art théâtral... Il faut dire que le metteur en scène et adaptateur a su comme d'habitude s'entourer d'une bande d'acteurs extravagants et singuliers, hors norme, hauts en couleur, magnifiquement différents. Au milieu d'eux, le méchant de l'histoire, l'abominable et vicieux Florès est pris en charge par David

Ayala. On est sidéré. Par sa gueule, sa force, sa démesure, sa barbarie et son innocence. Un monstre de théâtre comme on les aime, comme on ne les voit pas assez. De ces monstres qui font comprendre – aimer ? – tous les monstres.



Dog face
Dan Jemmett
mardi 4 mars 2003
à 20h30 au Passager



PHOTOS: MARIO DEL CORTO

Est-ce un sport anglais de tourner en pastiche le répertoire classique ?

Dan Jemmett: **Non, le sport anglais c'est le foot.**

Comment vous situez-vous par rapport à la tradition Shakespearienne du théâtre anglais ?

Dan Jemmett: **À gauche de David Beckham.**

Après Alfred Jarry, y a-t-il d'autres auteurs français dont vous souhaiteriez monter les pièces ?

Dan Jemmett: **Éric Cantona a-t-il écrit une pièce ?**

Que pensez-vous du répertoire contemporain européen ?

Dan Jemmett: **Hors jeu.**

Dialogue paru dans *Forum*, journal du Parvis, scène nationale de Tarbes.



Soleil

Comme le théâtre du même nom, où Serkao, acteur et Calaisien, interprète un rôle dans la dernière pièce d'Ariane Mnouchkine *Le dernier caravansérail* (*Odyssees*). Tous les renseignements pour ceux qui désireraient des places sont disponibles à l'accueil du Channel.

Soucoupe

Il nous reste encore quelques plats à tarte non récupérés (trois de couleur noire et un de couleur blanche) de la soirée des vœux du Channel. Pour les distraits ou les retardataires, ce petit matériel est disponible à l'accueil du Channel.

Sous-scoop

Si nous étions un canard enchaîné, nous écririons *pan sur le bec*. Le titre du spectacle de Johann Le Guillerm, qui sera créé à l'occasion des futurs *Feux d'hiver*, contrairement à ce que nous avons écrit le mois dernier, n'est absolument pas *Attraction*.

Preuve

Attraction sera le titre de la proposition artistique globale de *Cirque ici*, déclinée en quatre volets, dont l'un est le spectacle. Pour le titre de celui-ci, ce sera... Non, nous savons mais nous ne dirons rien, puisqu'il ne faut encore rien dire. Même la CIA est dans l'ignorance.

Monastère

Caché tout au fond des abattoirs, le chapiteau de *Cirque ici* est désormais installé. Onze mois de travail en retrait du monde attendent désormais Johann Le Guillerm qui va inventer ici son nouveau spectacle. Avant une tournée de plusieurs années sur tous les continents.

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

Site : www.lechannel-calais.org
Mél. : lechannel@lechannel-calais.org

La chanson du temps

Ils nous parleront de leur enfance et raviveront leurs souvenirs enfouis pour raviver les nôtres, comme une révérence au temps qui passe.

Ils, ce sont **Angeline** née en 1931, **Ginette** née en 1934, **Gisèle** née en 1936, **Madeleine** née en 1924, **Michel** né en 1921, **Paulette** née en 1919 et **Thérèse** née en 1930, tous habitant Calais et le Calaisis.

Durant le mois de février, ils ont beaucoup parlé avec Didier Ruiz, ont foulé un plateau de théâtre pour la première fois de leur vie. Le reste, c'est à vous de le découvrir. Ils seront, pour deux représentations sur la scène du *Passager*.

Question

Le Channel, ça sert à tout. Une dame nous a, l'autre dimanche, laissé un message sur notre répondeur téléphonique pour connaître le nom de l'acteur interprétant le rôle du mime dans le film *Les enfants du paradis*.

Champion

Nous avons répondu Jean-Louis Barrault. Il reste à espérer un morceau du cadeau de ce qui était sans doute un jeu-concours.

Autoroute

Partis à 5h du matin en voiture de Nantes, repartis de Calais à 18h pour Nantes, des constructeurs de machines de théâtre, complices de Royal de Luxe ont travaillé avec nous le samedi 7 février 2003. Douze heures de voiture pour quatre heures de réunion. Motivés, motivés...

Perspicacité

À cette réunion assistaient aussi des membres du groupe F, orfèvres du feu et sculpteurs de lumières, et François Delarozière que l'on ne présente plus depuis que vous le reconnaissez au *Passager*. Il y aurait de la préparation pour *Feux d'hiver* dans l'air que cela ne nous étonnerait guère.

Aveu

En fait, nous sommes plutôt en avance sur la préparation de *Feux d'hiver* et plutôt en retard sur la préparation de la prochaine saison. Vous pouvez compter sur nous pour rapidement rattraper le retard de l'une et transformer notre avance de l'autre en urgence. L'urgence, c'est un moteur.



Conçue par Didier Ruiz, (qui nous avait déjà donné *L'amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'abbé Viollet 1924-1943* présenté durant la dernière édition de *Jours de fête*), cette expérience, d'une force et d'une dignité exemplaire, a déjà été menée ailleurs. Les extraits qui suivent sont choisis parmi les nombreux articles qui ont été écrits à ce propos.

Quatorze mains tavelées, aux doigts gauchis comme des sarments anciens, se tendent vers le public. Six femmes et un homme les montrent et, en même temps, les regardent, ces mains qui disent leur âge. Puis les sept vont se rasseoir, et parlent. Tour à tour. De leur famille, de leurs maîtresses d'école, de leurs boulots. Et aussi de leurs émois, de leurs jouets, de leurs habits du dimanche. Bribes de vies commencées dans le premier quart du siècle passé. Ce groupe des sept, réuni sur une scène fin janvier à Paris, a fait d'un travail de mémoire une œuvre théâtrale. Ce puzzle, délicat assemblage humain, a été mis en œuvre par Didier Ruiz, metteur en scène et comédien. « Au-delà du texte, je suis fasciné par l'usage de la parole, par la faculté magique d'ouvrir la bouche et d'en sortir des mots. Où vont-ils ? Qui les recueille ? » Pour exhumer des mosaïques de vie, et les raconter spontanément – rien n'est écrit – sous les projecteurs. « Je n'ai pas hésité, j'ai pensé que c'était bien de montrer aux petits-enfants que tous les vieux ont été jeunes avant d'être vieux » explique Mireille Guilloteau, qui joue aux côtés d'Yves, son mari. Lequel, plus timide, ajoute : « J'y suis allé à reculons, mais je ne regrette rien, on ne déballe pas nos souvenirs, on partage. »

Si les mots ont un poids délicat, dans ces voix ténues et parfois vacillantes, ils ont aussi une



résonance formidable. Il faut voir Mireille Marchon, doyenne de l'équipe montmartroise, parler de « Maman, de Mlle Rose et de l'eau de Cologne Jean-Marie Farina. » Personne âgée, par sa stature, par son corps, elle incarne du coup tous les âges, comme si elle les additionnait. Maséa Crazover, juive, porteuse de tracts pour la Résistance, serrant sur la scène la poupée de chiffon fabriquée par sa mère couturière, a ressorti des mots que la douleur livre en vrac. Arrestations, déportations : « J'avais essayé d'enterrer tout ça, mais je l'ai réveillé. Jamais je n'aurais pensé que je tenais tant à le faire partager. » Il y a presque quarante ans, Brel chantait « les vieux ne parlent plus, ou alors seulement parfois du bout des yeux ». Ce n'est pas le cas de leurs suivants, que l'on devrait écouter plus souvent.

Paru dans *Télérama*, à propos de *Dale recuerdos V*, réalisé dans le XVIII^e arrondissement de Paris.



Dale recuerdos VII, je pense à vous
La compagnie des hommes
Samedi 8 mars 2003 à 20h30
Dimanche 9 mars 2003 à 15h30
au Passager

Étoile

Jack Lang s'est fait interviewer par France 2 pour une émission en hommage à Rudolf Noureev. Pour cette occasion, Jack Lang a souhaité que l'entretien soit réalisé dans le bar du *Passager*. Ce que nous avons bien sûr accepté.

Thermomètre

Message aux professionnels qui nous lisent et aux spectateurs absents ce soir-là. Le spectacle de Serge Hureau sur Barbara, c'est de la grande œuvre, de la pépite, du grand moment et une ovation comme rarement nous avions entendu. Il repasse le 17 mars à l'Européen à Paris.

Lecture

Quelques jours avant la représentation de Calais, le journal *Le monde* (édition du mercredi 29 janvier 2003) avait d'ailleurs consacré une page entière à Barbara et Serge Hureau.

Stakanovisme

Ils auront été au final près de cent cinquante à suivre les ateliers du cirque Morallès. Équilibre, trapèze, fil, mono cycle, jonglage, le chapiteau n'a pas désempli durant deux semaines entre 9h du matin et 19h30 le soir chaque jour de la semaine.

Génération

Le plus jeune des stagiaires avait quatre ans, le plus ancien atteignait les soixante-six ans. Il n'y a pas d'âge pour faire du cirque. En fait, il n'y a pas d'âge pour goûter la vie. Et pour ceux qui aiment les chiffres, ce sont environ mille deux cent dix heures formation qui ont été dispensées par la famille Morallès et leurs complices.

Projections

Philippe Jamet nous avait présenté des *Portraits dansés*. Il avait d'ailleurs filmé une vingtaine de Calaisiens. Ces portraits ont depuis fait le tour du monde et auront été vus sur tous les continents. Cette fois, c'est une proposition plus classique que nous accueillons, celle d'un spectacle, avec comme ingrédients de base la vidéo, la danse et la musique électronique.



Pomme

Parmi les personnes qui ont répondu à notre proposition de participer au spectacle *Dale recuerdos*, il y a Paulette. Paulette habite la rue Newton. Nous l'avons donc connue en préparant *Jours de fête* et c'est plutôt réconfortant de voir que rien ne s'éteint jamais.

Cohabitation

Un autre cirque (*Cirque des pays de l'Est*) était programmé dans la ville aux mêmes dates que le cirque Morallès accueilli par le Channel. Les quelques craintes que nous avions du fait de notre installation obligée à l'écart des axes de circulation étaient légitimes mais infondées. Le public a été au rendez-vous et les chapiteaux pleins comme des œufs.

Vicomte

Et quand un cirque rencontre un autre cirque, que se passe-t-il ? Ils se racontent des histoires de cirque. Les uns ont donc rendu visite aux autres et vu leur spectacle et réciproquement. Tout le monde a donc sympathisé et c'est très bien ainsi.

Vocabulaire

Beata Kaczynski, hôtesse d'accueil du Channel à la galerie de l'ancienne poste, nous assure qu'en polonais, *amitié entre les peuples* pourrait se traduire par *przyjaźń między narodami* et en russe *дружба между народами*. Pour la prononciation, mieux vaudra lui demander.

Trace

Michel Wohlfahrt nous a laissé une sculpture, qui n'était d'ailleurs pas dans l'exposition présentée à la galerie de l'ancienne poste. Elle est en bronze (donc solide) et très belle (donc fragile). Vous devriez la voir prochainement dans le bar du *Passager*.

Un spectacle en trois tableaux.

Tableau 1 :
la ville, l'extérieur

Le corps dans la ville, le déplacement, ailleurs. Un taxi roule dans la nuit, par la fenêtre, des images de diverses villes du monde apparaissent. Le public est debout, proche, il entoure les danseurs, installés sur une mini scène.

Tableau 2 :
la chambre, l'intérieur

Le corps dans l'intimité, le désir, l'autre. L'espace est composé de deux chambres. Le public est assis. La vidéo diffuse des images poétiques, draps de lits qui se défont. Il y a un danseur et une danseuse dans chaque chambre.

Tableau 3 :
la nature et soi-même

Le corps spirituel, l'au-delà, la recherche de soi. Le public est éloigné de la scène. Les danseurs évoluent dans des images de nature déréalisées.



Si loin, si proche
Groupe Clara Scotch
Philippe Jamet
vendredi 14 mars 2003
à 20h30 au Passager

Accordez, accordéons...



Les cinq millions de Finlandais seraient les habitants les plus branchés de la planète. Les lacs, les forêts, la neige, la mer, la nature souveraine et vénérée, seraient la source d'un imaginaire à la puissance créatrice particulièrement inspirée. Nous retiendrons donc l'affirmation comme une des explications possibles d'un accordéoniste, et c'est un euphémisme, pas comme les autres.

En Finlande, la musique traditionnelle inspire aujourd'hui nombre de jeunes musiciens. Ils parcourent le monde et font découvrir la culture vivante de leur pays. Kimmo Pohjonen, jeune Finlandais, virtuose de l'accordéon chromatique est de ceux-là. Armé de ses acquis, il s'ingénie à détruire les préjugés accrochés à l'accordéon. S'évade de la tradition; s'écarte des modèles; s'échappe en quête d'horizons nouveaux. Compose et joue autrement. Se familiarise avec l'utilisation de micros et d'effets. Invente une myriade de sons neufs. Propose un spectacle jamais vu, jamais entendu : à couper le

souffle. Compositions originales pour accordéon, son en quadriphonie, jeux de lumières étourdissants ! Théâtralisation de la musique. Pulvérise notions de genre et de style. Assimile et intègre tradition, classique, jazz, rock, sons de la nature... en un tourbillon. Virtuosité et volume sonore. S'accorde toute liberté. Sa bouche aussi est instrument. Elle mugit, rugit, gronde... L'accordéon est percussion ou pierre qui roule... Improvisateur délirant, déchaîne ouragan musical. L'accordéon n'est plus accordéon, c'est une enclume, la forge de gerbes de sons incandescents.

Musique explosive, sauvage, novatrice, inouïe. Un souffleur de notes. L'inventeur d'une tradition nouvelle. Et Brésil, Canada, États-Unis, Russie, Autriche, France, Belgique, Irlande, Espagne, Suède, Afrique du Sud, Thaïlande, Tchèque, Angleterre, Israël, Paris... Calais, enfin ! Quel souffle !

D'après Jacques Erwann



Kimmo Pohjonen
Samedi 22 mars 2003 à 20h30
au Passager

Transmission

Alexia Butez, étudiante à l'université libre de Bruxelles préparant un diplôme d'enseignement spécialisé de gestion culturelle appliquée est actuellement en stage au Channel jusqu'à la fin du mois de février.

Contagion

Notre graphiste attiré, après le théâtre du Nord l'an dernier, vient cette année de se voir confier la réalisation des documents des scènes nationales de Sénart et de Saint-Nazaire. Deux scènes nationales dirigées et animées par des gens qu'on aime bien.

Promotion

Tony Honvault et Olivier Classe assurent désormais les visites des expositions à la galerie de l'ancienne poste. Nous en profitons pour rappeler aux enseignants qu'il suffit de nous appeler pour bénéficier de ces visites.

Pluralisme

Beaucoup d'éloges pour les derniers *Cahiers du Channel* et l'entretien avec Leïla Shahid. Nous ne promettons rien, mais le jour où George Bush ou Saddam Hussein viennent voir un spectacle au *Passager*, nous leur donnons à eux aussi la parole. Enfin, peut-être...

Exemple

Cet entretien avec Leïla Shahid a été repris, avec en prime la photo de l'intéressée, par l'hebdomadaire *Liberté 62*, à qui nous avons bien volontiers donné notre accord.

Le tour du monde

Nous n'avons pas résisté au plaisir de retrouver à nouveau ce spectacle (déjà présenté durant *Feux d'hiver*) de contes du monde entier puisés dans l'imaginaire de peuples dont le point commun est d'habiter cette planète. Le public scolaire pourra ainsi saisir l'occasion de le voir. Quant aux autres, ils pourront le voir ou le revoir.



Photo Christian Mathieu

Joliment intitulé *Contes world... et d'ailleurs*, le spectacle emmène petits et grands, de récits en récits, dans un étrange voyage autour du monde. Un spectacle qui allie le drôle et le merveilleux, le magique et l'effrayant, qui joue des ficelles traditionnelles du conte mais s'amuse aussi d'un surprenant mélange des cultures. La musique n'est pas le moindre des fils conducteurs. Hybride, elle leur répond avec originalité.

Instruments qui se croisent pour des airs venus de pays imaginaires, bruitages fort à propos, scratches des platines en forme de clins d'œil, elle donne à la narration des échos très actuels. Les deux conteurs, quant à eux, donnent toute leur couleur au récit. Aussi différents que complémentaires, ils impriment le rythme, la légèreté, le sourire à une représentation qui reste un vrai moment de plaisir.

Contes world... et d'ailleurs
Représentation tout public
mercredi 26 mars 2003 à 19h30
Représentations scolaires
jeudi 27 à 10h et 14h30
et vendredi 28 mars 2003 à 10h
au Passager